

La Croix-Rouge et la neutralité

Autor(en): **P.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **52 (1944)**

Heft 22

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-972879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Croix-Rouge et la neutralité (Suite et fin)

Mais la ligne de neutralité et d'objectivité du «Bon Samaritain» de la Croix-Rouge écarte, chez ses membres les plus dévoués, un sentimentalisme sans réserve ou désordonné. Une première observation de M. Max Huber est toute subjective:

«L'individu qui peut pourtant obéir complètement à son cœur, reste, lui aussi, impuissant devant l'immensité de la souffrance et le tragique de la vie. Ce qu'il y a de plus pénible pour celui qui entre au service de l'humanité souffrante, c'est d'acquérir une connaissance toujours plus exacte de l'étendue, de la profondeur de la souffrance, d'apercevoir toujours de nouvelles tâches, et en même temps d'avoir à faire face à des exigences toujours plus nombreuses. Ces connaissances la rendent modeste.»

La force de résistance morale de chacun de ceux qui se dévouent à la grande cause de la Croix-Rouge est une condition indispensable pour atteindre le but commun:

«Il n'est pas permis au Samaritain de se laisser aller au découragement, même quand le résultat de son action est inexistant ou insignifiant en comparaison de la douleur qui subsiste et se renouvelle. Une force doit animer son œuvre, une force qui jaillit de l'Éternité et par conséquent ne se relâche jamais: l'amour et la compassion.» Aussi faut-il rester objectif, même une fois lancé dans l'action: «En présence de la détresse urgente, le devoir consiste à agir, non pas à se répandre en discours: agir est une chose, dresser des plans pour l'avenir en est une autre; chaque chose en son temps. Il n'est pas davantage question de remerciements absents ou attendus.»

«L'activité charitable ne se limite pas du tout aux secours aux blessés et ne confère pas non plus à ces secours une valeur exceptionnelle. Pour chaque situation le récit nous pose la question: Que ferait ici le bon Samaritain?»

L'auteur ramène toute l'action de la Croix-Rouge à son véritable plan humain: «La Croix-Rouge se distingue des autres institutions tout comme les carrières de médecin, d'infirmière, de pasteur, d'inspecteur se distinguent des autres professions, par un élément propre: l'essentiel de son activité est fait de rapports humains.»

M. Max Huber n'a garde d'oublier ses compétences de juriste. Il veut aussi expliquer la position délicate où se trouve le C. I. C. R. et les réserves qui s'imposent constamment à l'activité de ses porteparoles: «Pour les ressources dont il a besoin, il en est de nouveau réduit à ce qu'on veut bien lui donner; il vit, pour ainsi dire, au jour le jour, de semestre en semestre. En comparaison de sa tâche, il est pauvre, très pauvre en moyens propres qui pourraient lui assurer l'indépendance. Aucune puissance financière ne le soutient.»

«Le Comité n'est rien d'autre qu'une très petite organisation privée, faible et pauvre, composée de citoyens d'un petit pays. Ses délégués, qui doivent faire preuve, pour leurs missions, du tact d'un diplomate et souvent, du courage et de la décision d'un soldat sont aussi tenus parfois de se montrer capables de l'abnégation d'un missionnaire.»

«Le Comité ne peut pas s'imposer; il ne peut pas formuler des exigences sur la base de titres juridiques, en tous les cas pas sur ceux qui lui appartiennent en propre. Pour agir, il doit en demander la permission. Il peut faire des propositions, demander avec insistance, car ce qu'il demande, il l'exige sur la base d'une prétention morale qui devrait être fondée et reconnue dans le droit positif. Dans ses démarches, il rencontre le plus souvent une grande compréhension, mais il doit savoir attendre, même si l'absence d'une réponse peut être interprétée comme un refus, voire comme la répudiation de son œuvre. Et la persévérance mise dans ses demandes, dans son insistance, dans ses attentes a si souvent porté ses fruits!»

Ces quelques citations nous ont permis d'établir les principes sur lesquels repose toute l'activité de notre Croix-Rouge nationale, non seulement dans les tâches qu'elle assume à l'intérieur du pays, mais aussi et surtout, dans celles dont elle a pris la charge dans les pays étrangers. Le lecteur aura pu en déduire quelle doit être la conception et l'attitude de celui et de celle qui mettent leur dévouement au service d'une œuvre humanitaire.

«Le Bon Samaritain» est un livre qui constitue le vade-mecum de tout membre affilié à la Croix-Rouge, non seulement s'il veut accomplir dignement la tâche à laquelle il s'est donné ou qui lui a été confiée, mais encore s'il veut être au clair avec lui-même. P. R.

Eine Sportwoche im Kriegsgefangenenlager von Z... in den Vereinigten Staaten

Es folgt hier der Bericht eines Delegierten über einen Lagerbesuch bei deutschen und japanischen Kriegsgefangenen in den Vereinigten Staaten. Die Delegierten des Komitees, welche regelmässig Kriegsgefangenen- und Zivilinterniertenlager besuchen, erhalten interessante Aufschlüsse über

das Lagerleben und über die Bedürfnisse sowie die Tätigkeit der Gefangenen.

Die Ausübung der verschiedenen Sportarten und Spiele wird überall gefördert. Sie bewirkt, wie im Zivilleben, einen heilsamen und günstigen Einfluss, der durch den nachstehenden Bericht bestätigt wird.

Eine Sportwoche im Camp Z...? Ist das doch nicht etwas zu hoch gegriffen! Wie wollt ihr das bloss anstellen? Habt ihr euch da nicht zu viel vorgenommen? Wer soll denn an einer solchen Veranstaltung teilnehmen? Das waren so ungefähr die Fragen vieler Lagerkameraden, als die Idee der Sportwoche auftauchte.

Als Eröffnungstag dieser sportlichen Veranstaltung wurde der 1. Mai festgesetzt. Die Einwände der Pessimisten wurden durch eine gründliche Propaganda zunichte gemacht. Dann konnte man an die Organisation gehen!

Eifrig wurden Fussball, Rugby, Baskett-Ball und Tennis trainiert. Die Leichtathletik, die bis heute etwas vernachlässigt worden war, wurde besonders von den Senioren bevorzugt. Sie trieben Hochsprung, Kugelstossen, 100 m- und 3000 m-Lauf. Die jungen Jahrgänge zögerten nicht, das gleiche zu tun. Mannschaften wurden aufgestellt und Ausscheidungsläufe veranstaltet.

Man klebte kleine Papierfähnchen, errichtete einen Maibaum und eine Tribüne. Auch ein neuer Plattenspieler mit Lautsprecher wurde nicht vergessen. Man schnitt aus Tuch Abzeichen für die aktiven Teilnehmer der Veranstaltung und stellte einen Mast für die Fahne auf. Auch eine Pressezentrale durfte nicht fehlen. Man mass die Laufbahn und den Sportplatz aus und stellte die Punktbewertungen für die Fünfkämpfe fest. Kurz und gut, an allen Ecken und Enden gab es zu tun.

Der grosse Tag begann mit einem Aufmarsch. Von vier Kameraden wurde die Fahne vorangetragen. Dann folgte der Zug der Athleten, Fussballmannschaften, Handballspieler, der Boxer, der Senioren der Gymnastikabteilung und zuletzt der Tennis- und Tischtennisspieler.

Unter klingendem Spiel ging es hinein in die Arena. Vor dem Fahnenmast versammelten sich alle Teilnehmer und Lagerkameraden. Bei Trompetenklang und Trommelschlag wurde die Fahne gehisst, die nun während acht Tagen unter dem amerikanischen Himmel flattern sollte. Der deutsche Lagerkommandant hielt die Eröffnungsansprache; anschliessend sang ein Chor ein Volkslied, und die Sportwoche war eröffnet.

Die darauf stattfindenden Uebungen der Senioren fanden grossen Beifall. Trotz des Fehlens einer Aschenbahn wurden bei der darauf folgenden 4 × 100-m-Stafette gute Resultate erzielt.

Die Tennisturniere waren etwas weniger gut besucht, da hier keine grossen Leistungen gezeigt wurden. Später kamen die Fussballspiele zum Austrag, für die der C. V. J. M. einen Pokal zur Verfügung gestellt hatte. Die Begeisterung war gross. Favorit war im allgemeinen die erste Seemannschaft, aber, wie so oft im Leben, kam es wieder einmal ganz anders. Die japanische Mannschaft, die sich nach anfänglichen grossen Misserfolgen im Laufe der Zeit als immer stärker erwiesen hatte, lief gerade beim Fussballturnier zu ganz grosser Form auf; sie nahm schliesslich als Sieger den Pokal in Empfang. Am 4., 5., 6. und 7. Tag folgten sich verschiedene Wettkämpfe in Leichtathletik, Fussball, Rugby und Tennis.

Der Abend war jeweils mit musikalischen Unterhaltungen oder Filmvorstellungen ausgefüllt. Einmal fand auch ein «Bierabend» statt. Man denke sich: nachdem man mehr als ein Jahr lang kein Bier mehr gesehen hatte!

Das Tischtennisturnier wurde von der deutschen Mannschaft knapp gewonnen. Am 7. Tag kam das grosse Ereignis des 3-km-Gehens für Senioren über 50 Jahre. Es wurde trotz der schlechten Piste zu einem wirklichen Triumph. Der 8. Tag war den Finalkämpfen im Fussball, Rugby und Tennis gewidmet. Abends bei der Preisverteilung hielt der deutsche Lagerkommandant eine kleine Ansprache, worin er alle Kameraden aufforderte, sich noch mehr als bisher dem Sport, der Körperschulung, zu widmen.

Nun ruht die Fahne bis zum nächsten Jahr, um — wenn es das Schicksal will — die Teilnehmer zu einer neuen Sportwoche zusammenzuführen.

Die Bombardierung von Schaffhausen

Amtlich wird mitgeteilt:

1. Ueber den Angriff und die durchgeführten Massnahmen des Luftschutzes können heute Mitteilungen gemacht werden, nachdem eine gründliche Ueberprüfung stattgefunden hat. Im Gegensatz zu Berichten der ersten Tage, die zum Teil unrichtige Angaben und Erörterungen enthielten, beruhen die nachfolgenden Feststellungen und Schlussfolgerungen auf *Tatsachen*.

2. Als *Angriffsmittel* dienten fast ausschliesslich Bomben im einheitlichen Gewicht von 100 englischen Pfund = zirka 45 Kilo. Von der Gesamtzahl der rund 1000 waren ungefähr zwei Drittel Brandbom-